Le Monde

ÉDITORIAL

Bienvenue, M. Simitis !

L'ÉLECTION, jeudi 18 janvier, par les parlementaires socialistes grecs, de M. Costas Simitis comme premier ministre ne peut que réjouir tous ceux qui voyaient avec crainte s'accentuer la dérive politique de la Grèce. La longue maladie puis l'hospitalisation de M. Papandréou avaient en effet créé une atmosphère de fin de règne où les intrigues de cour prenaient chaque jour davantage le pas sur la réalisation d'un quelconque projet.

En décidant de passer la main, le fondateur du Pasok sort grandi de sa dernière épreuve. Même si l'Histoire, en regard du rôle éminent qu'il a joué dans la lutte contre la dictature, devra porter à son débit ses foucades populistes exacerbées durant ses dernières années au pouvoir.

La tâche de M. Simitis est immense. Il devra essentiellement redonner du crédit à un pays qui s'est trop souvent discrédité sur la scène internationale, et notamment européenne. Certes, Athènes est revenu, essentiellement sous la pression américaine, à plus de raison dans la calamiteuse affaire macédonienne. Le nouveau drapeau de la jeune République flotte ainsi, depuis quelques jours et pour la première fois, dans la capitale grecque, et les négociations, aux Etats-Unis, sur son nom définitif semblent aller leur petit bonhomme de chemin. Avec l'Albanie, aussi, les rapports s'améliorent nettement.

Reste à transformer l'essai. Compte tenu de son histoire, mais aussi de sa position cruciale dans une des régions les plus sensibles du monde, la Grèce, au lieu d'être une source supplémentaire d'ennuis, est à même de jouer un rôle positif dans les Balkans. Seul pays de la zone à faire partie de l'Union européenne, ce qui assoit sa stabilité, la Grèce se doit d'être un des moteurs d'une politique de développement harmonieux.

Affirmer ses droits, notamment en ce qui concerne Chypre, par rapport à la Turquie, mais permettre aussi à Ankara d'être associé au concert européen. Défendre la minorité grecque d'Albanie, mais construire avec Tirana une coopération économique et politique d'envergure. Cesser enfin de conspuer l'« impérialisme » de la petite Macédoine, exsangue après tant d'années de guerre, et aider Skopje à s'arrimer à l'Europe.

Le bénéfice de cette nouvelle donne, que M. Simitis peut jouer s'il n'en est pas empêché par les caciques du Pasok et les extrémistes des autres partis, serait immense. Pour la Grèce, elle-même, qui deviendrait une réelle puissance régionale, avec les bénéfices économiques que cela pourrait entraîner.

L'Europe, elle aussi, a tout à gagner en voyant un de ses membres, qui s'est marginalisé, reprendre une place entière dans ses enceintes. La Grèce se doit donc maintenant d'avoir une réelle politique européenne, c'est-à-dire cesser de considérer Bruxelles uniquement comme une manne à subventions en oubliant les devoirs qu'implique sa participation à la Communaiuté. Mais les Européens, de leur côté, doivent aussi faire l'effort de comprendre un pays fragile, partagé entre deux mondes, et sans réelle expérience internationale. Bienvenue, monsieur Simitis !